

se propose d'en construire un jusqu'au sommet du Cervin. Mais ce projet rencontre des résistances. L'opinion publique s'en émeut, elle considère que c'est profaner ce mont célèbre que d'y amener la foule banale des touristes; une pétition, rédigée dans ce sens, et adressée au Conseil fédéral, se couvre de signatures."

L'opposition n'a pas prévalu, car un guide de voyage publié en mai dernier dit, à l'article de l'alpinisme suisse: "Des centaines de chemins de fer à crémaillère fonctionnent, aujourd'hui, un peu partout." Puis parlant de la Jungfrau, il ajoute: "Deux rails d'acier sillonnent ses flancs neigeux. En est-elle moins belle, moins imposante, et, quand le soleil l'illumine de ses rayons de pourpre et d'or, a-t-elle moins de majesté et d'éclat? Cette locomotive, suivie de trois wagonnets, qui chemine, le plus souvent, sous terre, dans le labyrinthe des tunnels, n'a pas plus d'importance, comparée à sa masse énorme, qu'un puceron sur l'écorce d'un chêne. Cela ne compte pas. Cela est imperceptible. Donc, le colosse, au point de vue esthétique et pittoresque, ne subit aucun

dommage. Donc, les ennemis du funiculaire obéissent à des considérations purement sentimentales et, par conséquent, irréfléchies,—ce qu'il fallait démontrer!..."



Nos montagnes Rocheuses sont encore vierges des atteintes des railways et des tramways ascensionnistes. Pour combien de temps? Peu importe.

Il suffit de retenir cette flatteuse appréciation d'un grand voyageur allemand: "Les Rocheuses sont inférieures aux Alpes sous peu de rapport et leur sont supérieures sous beaucoup d'autres, la grande infériorité étant d'être loin des centres et la plus forte supériorité d'être restées... naturelles." A mes compatriotes épris d'alpinisme ou simplement du spectacle de belles montagnes, de pics audacieux, de monts toujours enneigés, je me contenterai de répéter la phrase de Châteaubriand: "Je suis allé bien loin admirer les scènes de la nature; j'aurais pu me contenter de celles de mon pays natal."

Nuit de Septembre

La nuit sur l'horizon étend ses grandes ailes...
Au firmament d'azur, d'innombrables étoiles
Etincellent partout comme des diamants,
Pendant qu'à l'Occident, pliant ses sombres voiles,
Un lourd nuage fuit leurs rayons éclatants.
De célestes lueurs, scintillante, embrasée,
La mer, en se calmant, semble se réjouir.
Le rivage s'endort, et la vague affaissée
Ose à peine se plaindre en y venant mourir.

Je chante en contemplant ces scènes toujours belles,
Et mon âme vers Dieu se plaît à remonter,
Qui sait si cette lune aux splendeurs immortelles,
N'est pas son oeil divin, revenant visiter
Notre Globe qu'il aime en dépit de ses fanges?
Et ces astres sans nombre illuminant la nuit,
Qui sait s'ils ne sont pas les prunelles des anges
Dont la troupe fidèle en l'adorant le suit?

Hon. A. B. ROUTHIER.